

Dans cette rubrique, COLLECT s'intéresse à la place des jeunes artistes dans le segment de l'art contemporain. Pourquoi réalisent-ils des œuvres ? Ou puisent-ils leur inspiration ? Comment se positionnent-ils dans le monde de l'art ? Ce mois-ci, Olivia Hernáiz (née en 1985, à Bruxelles) prend la parole.

TEXTE : ELIEN HAENTJENS PORTRAIT : GUY KOKKEN

# OLIVIA HERNÁIZ



À première vue, Olivia Hernáiz a développé un parcours plutôt singulier. Avant d'étudier à La Cambre (Bruxelles) et au Goldsmiths (Londres), elle a fait du droit. Ces deux univers fusionnent de plus en plus dans ses récentes œuvres. « Je ne trouve pas cette combinaison très bizarre. Avocat et artiste sont, en quelque sorte, des métiers créatifs. Mais en tant qu'avocate, l'innocence et l'imagination me manquaient. Je suis, par ailleurs, ravie d'avoir commencé mes études artistiques avec une plus grande maturité et de m'être donné le temps de découvrir et d'évoluer », explique l'artiste.

## Imaginez contre réalité

Son installation *Make yourself comfortable* (2016) constitue un bel exemple de cette synthèse naturelle entre art et droit. Cette œuvre vient d'être exposée à Art Brussels et le sera prochainement au Musée d'Ixelles. « Dans cette installation, je joue avec les limites entre salle de réunion et salon, entre le politique et le casanier. C'est une invitation lancée aux visiteurs à installer confortablement, regarder la vidéo et se mettre à dialoguer. On ne peut rester assis passivement dans son fauteuil. (...) Pour cette vidéo, j'ai étudié l'utilisation de logos par les partis politiques et remarqué que certains symboles sont récurrents pour un même type de groupement politique. Les arbes symbolisent, par exemple, la tradition et se retrouvent chez les partis plus conservateurs, tandis que les socialistes utilisent la rose pour illustrer la révolution. J'ai sciemment infamisé l'hymne correspondant. Comme les logos, il est à la fois touchant et agressif », commente Olivia Hernáiz. « Ces mêmes logos de partis politiques se retrouvent sur les coussins du canapé. Pour les rideaux, j'ai utilisé ceux d'établissements financiers intentionnaux, car les hommes politiques redoutent davantage l'effondrement des marchés que les voix de leurs propres électeurs. » Avec *Make yourself comfortable* (2016), Olivia Hernáiz illustre divers thèmes, cruciaux pour elle, liés à notre société contemporaine : « Je m'intéresse à

l'impossibilité de représenter la Nature. Chaque fois que nous y faisons référence, elle nous échappe. Par ces logos, je m'intéresse sur la manière dont nous pouvons exploiter des éléments naturels comme un oiseau ou une fleur pour faire passer un message. La façon dont ces éléments résistent à cette appropriation me fascine. De manière plus générale, comment et pourquoi inventons-nous certains mythes et fictions utiles ensuite pour organiser notre vie ? Des paramètres comme l'argent, la démocratie ou Dieu n'existent que parce que nous y croyons et que nous regardons possible l'existence de ces puissants bastions. Comment ces croyances influencent-elle la réalité ? Quel est le lien entre ce monde imaginaire et le monde réel ? »

## Art engagé

En s'intéressant à ces thématiques, Olivia Hernáiz souhaiterait se réveiller elle-même. Au lieu de simple consommatrice, elle voudrait devenir objet de consommation. « La formation en Grande-Bretagne mélange une plus grande place à l'appropriation culturelle et à la raison pour laquelle certains droits nous sont acquis. Une grande importance est accordée à son implication personnelle dans l'œuvre. L'art est considéré comme un moyen de porter un regard critique sur la société. Le monde de l'art n'est pas perçu comme particulier, mais comme élément d'une globalité. Art et engagement vont de pair », affirme l'artiste. « Aurofais, l'art ne se voulait critique que s'il était autonome, alors qu'il doit aujourd'hui être hétéronome, c'est-à-dire se référer à autre chose pour être critique. En créant un objet esthétiquement plaisant, on attire le spectateur vers cet art engagé. Le but n'étant pas d'être trop concuer, sinon cela devient didactique. Œuvre d'art et spectateur doivent se retrouver à mi-chemin. Dans cette optique, l'aplorisme de Francis Alys, selon lequel un objet poétique peut aussi être politique me semble intéressant. » A Londres, Olivia Hernáiz a également appris à utiliser divers supports : « A La Cambre, j'ai étudié la peinture, mais cela me paraissait trop restrictif. Et comme au Goldsmiths on ne doit pas choisir de support prêts, j'ai voulu y faire mon master. Je crée aujourd'hui essentiellement des installations, mais j'utilise aussi des vidéos, j'imprime certains éléments sur toile et j'y intègre du texte. L'autre raison de ce choix londonien, c'est l'humour british que l'on retrouve, par exemple, dans l'œuvre de Jeremy Decker ou Martin Creed. Dans mon travail, je me sens proche d'un artiste comme William Morris, non seulement créateur de textile, mais aussi homme d'affaires et artiste. Même s'il a continué à décorer des maisons, des rumeurs courent sur la dissimulation de messages subliminaux dans ses créations textiles... »



C-contre  
*Make yourself comfortable*, 2017, installation,  
technique mixte. © de l'artiste

C-DESIGNS  
en noir  
*United (pen)*, 2017, sérigraphie sur  
papier. © de l'artiste  
en bas  
*United (donkey-bull)*, 2017, sérigraphie  
sur papier. © de l'artiste

## Authenticité

En dépit de ses débuts récents dans le monde de l'art, Olivia Hernáiz a déjà une vision bien claire du marché. « J'ai surtout vécu de bonnes expériences. Entre autres, parce que je prends sciemment le temps d'évoluer. Il est important pour un artiste de conserver son authenticité et de continuer à expérimenter et chercher. Si votre galerie vous pousse à créer sans cesse de nouvelles œuvres, vous n'irez peut-être au-delà de vos limites. En revanche, si elle vend vos œuvres à des collectionneurs spéculateurs, qui les revendent quelques mois plus tard, vos œuvres arriveront sur le second marché et vous n'aurez plus aucun contrôle sur elles. Pour ne pas compromettre l'intégrité de mes œuvres, j'ai décidé de ne pas vendre à certains. Il est aussi difficile de trouver une bonne galerie qu'un bon ami », s'esclaffe l'artiste. « Il n'est guère aisé, en tant que jeune femme, de travailler dans un monde essentiellement dominé par des hommes. Mais plutôt que d'en prendre ombrage, je souhaite revendiquer ma place en faisant du bon travail et en le montrant. C'est la raison pour laquelle je trouve les œuvres de Laure Prouteau et d'Yto Barrada intéressantes. Elles ne s'inscrivent pas dans un courant spécifique. Depuis les années 1980, une certaine mythologie individuelle prévaut. La raison en est peut-être que nous avons grandi dans un monde globalisé où Orient et Occident se sont trouvés réunis, où l'Union européenne a créé une grande liberté de mouvement et où les réseaux sociaux sont devenus partie intégrante du quotidien. »

## OLIVIA HERNÁIZ

Lauréate ArtCortest 2016  
Misee d'Ixelles  
Rue Jean Van Vooren 71, Bruxelles  
www.miseeediexelles.be  
www.oliviahernaiiz.com  
du 15-06 au 24-09

